

these and other elements, such as the catalogue-like second chapter giving an overview of the relevant sources and case-studies relevant for the subject of study, to be troubling a smooth reading from start to end. Nevertheless, it cannot be denied that these attributes of outstanding scholarly work also cause this work to be extremely valuable, not only for students and scholars interested in the Athenian family, but also for those working on many other aspects of Athenian society, such as law, politics, social relations, etc.

Marloes DEENE

Victor ALONSO TRONCOSO & Edward M. ANSON (Ed.), *After Alexander. The Time of the Diadochi (323-281 BC)*. Oxford-Oakville, Oxbow Books, 2013. 1 vol. 17 x 25 cm, x-277 p., 8 fig. Prix : 36 £. ISBN 978-1-84217-512-5.

Les études sur Alexandre le Grand et ses successeurs directs paraissent régulièrement et en nombre. Il est vrai que l'époque est d'une importance indéniable, à la charnière de deux mondes dont l'un, le monde hellénistique, est marqué par un réel bouleversement dans les institutions et les comportements. L'ouvrage recensé contribue de manière très intéressante à la connaissance de l'époque des diadoques. Il contient les actes d'un symposium international sur *The Time of the Diadochi (323-281 BC)* qui s'est tenu à l'Université de La Corogne en septembre 2010. Quatre autres colloques avaient déjà eu lieu sur la période charnière à laquelle je faisais allusion : *Crossroads of History : The Age of Alexander, Alexander's Empire : Formulation to Decay, Alexander and his Successors : Essays from the Antipode* (actes publiés à Claremont, CA en 2003, 2007 et 2009) et *Philip II and Alexander the Great : Father and Son, Lives and Afterlives* (Oxford, 2010). Les études publiées dans le recueil recensé relèvent de quatre domaines de la recherche sur les diadoques : les sources et leur usage, la lutte pour le pouvoir entre les diadoques, le rôle des Iraniens au temps des diadoques et l'utilisation des images et des slogans à l'époque des diadoques. On sait que les sources narratives relatives à l'époque des diadoques sont très rares. La recherche d'autres sources est donc nécessaire. T. Boiy présente une série de documents en caractères cunéiformes qui permettent de préciser la chronologie des débuts de l'époque hellénistique et de combler certaines lacunes des sources narratives. Pat Wheatley attire l'attention sur un document quasiment ignoré des spécialistes de l'histoire des diadoques, l'*épitomé de Heidelberg*. Celui-ci comprend quatre passages relatifs aux diadoques contenus dans le codex byzantin *Palatinus Graecus* 129 daté du XV^e s. Wheatley s'intéresse plus particulièrement à l'auteur de l'épitomé et à la tradition historiographique de cette œuvre. Les trois articles suivants veulent éclaircir des questions qui subsistent dans les sources narratives. C'est encore d'historiographie qu'il s'agit dans la contribution de Franca Landucci Gattinoni. Selon cette auteure, Démodamas de Milet serait la source primaire des passages sur la première phase de la troisième guerre des diadoques dans Diodore. Mais Douris de Samos serait l'intermédiaire entre Déodamas et Diodore. Douris de Samos qui, selon Frances Pownall, était hostile à tous les diadoques macédoniens. Seul Eumène de Cardia, un Grec, a trouvé grâce à ses yeux. Pour T. Howe, la divinité supposée d'Alexandre faisait partie d'une tradition inventée par les diadoques pour légitimer leur propre royauté. Au départ d'une analyse du texte de Strabon, B. Bosworth compare la

rencontre d'Alexandre avec les brahmanes et celle d'Auguste avec une délégation de ces sages indiens. A. Meeus livre des réflexions très intéressantes sur la méthodologie à appliquer dans l'étude des sources trop rares relatives aux diadoques. Les cinq contributions de la seconde partie s'attaquent à des points spécifiques de l'histoire des diadoques : la stratégie d'Eumène de Cardia lors de la bataille de Gabiène, bataille finale contre Antigone le Borgne, l'âge des Argyraspides, la vieille garde d'Alexandre et la meilleure unité d'infanterie servant en Asie après la mort d'Alexandre, la date et l'attribution des titres royaux à Antigone et à son fils Démétrios par les Athéniens en 307 selon Plutarque qui, pour P. Paschidis, se trompe, le rôle des *philoï* royaux comme intermédiaires entre les rois hellénistiques et les cités grecques (au travers de la carrière d'Adeimantos de Lampsaque). Les contributions de la troisième section mettent l'accent sur le changement de perspective qui marque depuis quelques années le regard que les savants portent sur la Perse et sur les survivances culturelles perses à l'époque des diadoques. On reconnaît maintenant que les traditions perses ont subsisté dans l'empire d'Alexandre et à l'époque hellénistique. M. J. Olbrycht met en valeur le rôle important joué par les Iraniens dans l'administration et l'armée d'Alexandre et de ses successeurs. L. Ballesteros Pastor examine les preuves de la continuité iranienne en Anatolie et l'existence, à l'époque hellénistique, de poches de résistances autour de souverains proclamant leur attachement au passé iranien. Sabine Müller s'intéresse aux épouses iraniennes de diadoques, particulièrement à Apama, femme de Séleucos, dont le rôle aurait permis de rapprocher Séleucos et ses sujets asiatiques. Les articles de la dernière partie analysent l'utilisation des différentes formes de propagande utilisées par Alexandre et ses successeurs. Ainsi, le concept de « liberté des Grecs » est employé comme moyen de manipuler l'opinion dans le monde grec (G. Squillace, Elisabetta Poddighe). Les animaux trouvent leur place dans la propagande des diadoques. En Égypte, Ptolémée utilise un culte du serpent associé à la fondation d'Alexandrie pour établir un lien entre sa royauté et celle d'Alexandre (D. Ogden). Ptolémée et surtout Séleucos montrent les images d'éléphants pour attirer l'attention sur l'autorité qu'ils exercent (Alonso Troncoso). Ces actes du symposium sur l'époque d'Alexandre et de ses successeurs sont utiles, car chaque contribution, même lorsqu'elle porte sur un détail, donne lieu à une conclusion intéressante. Une suite est prévue qui verra le jour lors d'un colloque sur le roi et la cour à la même époque. Si les actes en sont aussi riches que ceux-ci, on les attend avec impatience.

Jean A. STRAUS

Richard ALSTON, Onno M. VAN NIJF & Christina G. WILLIAMSON (Ed.), *Cults, Creeds and Identities in the Greek City after the Classical Age*. Louvain, Peeters, 2013. 1 vol. 16,5 x 24,5 cm, XII-400 p., ill. (GRONINGEN-ROYAL HOLLOWAY STUDIES ON THE GREEK CITY AFTER THE CLASSICAL AGE, 3). Prix : 75 €. ISBN 978-90-429-2714-8.

In questo volume è pubblicata l'ultima parte di una serie di seminari tenuti a Groningen, Atene e Londra tra il 2003 e il 2006 nel quadro di un progetto internazionale di ricerca dal titolo *The Greek City after the Classical Age* ed è a mio vedere assai apprezzabile che all'origine vi sia stato anche il desiderio di riprendere, a